

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Proposé par Laure Salvador / laure.salvador@ac-bordeaux.fr
Professeur relais DAAC (Rectorat de Bordeaux)
pour la Scène nationale du Sud-Aquitain

Les Monstres

Bérangère Jannelle
Compagnie La Ricotta

Bayonne > Théâtre Michel Portal
Durée : 1h

Séance tout public : dim. 05.12.21 > 17h
Séance scolaire : lun. 06.12.21 > 10h + 14h30

Âge conseillé : élèves du cycle 3 (CM1 - CM2 - 6^e)

VOUS SOUHAITEZ QUE VOS ÉLÈVES ASSISTENT À LA REPRÉSENTATION DU SPECTACLE LES MONSTRES ?

Une rencontre aura lieu le **12 novembre 2021 de 12h30 à 13h30** entre les professeurs et la metteure en scène Bérangère Jannelle afin de préparer la venue des classes au spectacle. (Le lieu de la rencontre vous sera communiqué ultérieurement.)

Pour Bérangère Jannelle, le croisement des points de vue, source de réflexion et de débats, s'avère primordial ; c'est pourquoi, une cinquantaine de places sera réservée à des adultes dans le cadre des représentations scolaires.

La présence d'enfants-comédiens sur scène nécessite une grande bienveillance de la part du public et devra être évoquée avec la classe en amont de la représentation.

2

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

Carine Chazelle

Responsable des relations avec les publics,
conseillère à la programmation jeune public
carinechazelle@scenenationale.fr
05 59 55 85 05

-

Laure Salvador

Professeur relais DAAC (Rectorat de Bordeaux)
pour la Scène nationale du Sud-Aquitain
laure.salvador@ac-bordeaux.fr

TABLE DES MATIÈRES

Présentation du spectacle

P. 04

•

Extraits de la note d'intention

P. 05

•

Monstre(s) sur scène : à la découverte de la représentation.

Propositions d'activités

P. 06

•

→ Le corps du monstre

P. 06

→ Le monstre en mouvement

P. 07

→ Le monstre en situation

P. 08

→ Le monstre et l'homme

P. 09

•

Annexes

P. 10

- Photographies du spectacle

P. 10

- Interview de Bérangère Jannelle

P. 12

- Extraits du livret de jeu

P. 13

Pour aller plus loin : bibliographie indicative

P. 14

LES MONSTRES

C'est quoi, un monstre ? Six enfants ouvrent un laboratoire d'étude aux allures de salle de gymnastique pour répondre à cette question. Nos apprentis en monstrologie, épaulés par le comédien Rodolphe Poulain, proposent une véritable approche philosophique mise en scène par Bérangère Jannelle.

Après *Le Petit Z*, petite fabrique théâtrale de philosophie, la metteuse en scène Bérangère Jannelle a créé un protocole d'improvisations, de jeux, de réflexions et de lectures pour inventer un spectacle unique en son genre. Nous voici en compagnie de très jeunes comédiens qui nous présentent leur cabinet de monstrologie puis font corps avec l'objet de tant de peur et de fascination, afin d'entrer dans le monde des rêves, tout en maintenant une interrogation bien consciente sur le sujet !

En déplaçant notre regard sur les monstres, Bérangère Jannelle invente une véritable communauté à travers une scénographie sans cesse en mouvement. Utilisant toutes les possibilités du plateau, l'artiste crée une complicité entre le public et les enfants accompagnés d'un adulte, le comédien « apprenti pédagogue » Rodolphe Poulain, qui rythme et relance avec bienveillance l'état de recherches de nos jeunes comédiens, véritables athlètes de la pensée.

4

Texte, mise en scène : Bérangère Jannelle — Avec : Rodolphe Poulain — et : Rémi Brissiaud, Bastian Ducat, Rémi Ducat, Ines Ezzel, Alexis Hardy, Heloise Pir-Gérard — en alternance avec : Louis Aufray, Salomé Corneloup, Pierre Couvreur-Hubert, Olivia Perlerin, Théo Roussy Brugnon, Raphaël Sorlet — Scénographie, costumes : Heidi Folliet — Musique : Jean-Marc Istria — Lumières, régie générale : Léandre Garcia-Lamolla — Assistant à la mise en scène : Elie Triffault — Assistante costumes : Éloïse Pons — Collaborateur chorégraphique (krump) : Tiger — Création : mai 2021



BÉRANGÈRE JANNELLE

Compagnie La Ricotta

Créer une relation active avec le spectateur afin que chaque création invite à un désir de penser original : c'est dans cet esprit et après une formation en philosophie et l'assistantat auprès de metteurs en scène réputés, que Bérangère Jannelle a orienté son travail. Depuis 2000 et la naissance de sa compagnie La Ricotta, l'artiste s'active sur plusieurs fronts. Elle met en scène ses propres textes, des pièces classiques ou contemporaines, des opéras, invente des formes liées à des questions d'aujourd'hui, ou réalise de nombreux films entre fiction et documentaire. Nombre de ses spectacles relèvent d'un parti-pris nomade, à l'écart des lieux traditionnels de représentation. Son théâtre est le lieu d'un penser-ensemble qui revalorise notre lien à toute communauté. Sa puissance visuelle et sonore s'adresse à tous, et peut être joué par tous, adultes comme enfants.



© Bérangère Jannelle

EXTRAITS DE LA NOTE D'INTENTION

◆ « Après avoir monté *Le Petit Z*, la première fabrique théâtrale de philosophie pour les enfants et réalisé le film *Les Lucioles* avec des enfants de CM1-CM2, *Les Monstres* sera le nouveau spectacle de Bérangère Jannelle conçu et interprété avec des enfants qui sont ici des partenaires à part entière. Sur un plateau qu'ils auront transformé en « laboratoire monstre », à la fois salle d'étude et dortoir, six enfants entre 9 et 11 ans et le comédien Rodolphe Poulain, leur « apprenti pédagogue », nous rendent témoin des jeux successifs par lesquels ils s'emparent des monstres, entre débats philosophiques, récits de rêves, défis, mises en scène et catharsis joyeuse.

À partir d'entretiens, de protocoles d'improvisation mis en place avec eux, se crée un script de spectacle à travers lequel les enfants explorent et interrogent avec leurs mots la figure des monstres, les leurs, mais aussi les nôtres. Au fait, c'est quoi un monstre ? Monstres à l'intérieur de nous, à l'extérieur de nous, du monstre au monstrueux... ils nous embarquent avec énergie et sans tabou dans leurs réflexions, leurs expérimentations vitales et nourrissantes. »

◆ « L'imaginaire du plateau est d'abord celui d'une fabrique aux mains des enfants. Cette fabrique se fait gymnase, salle d'étude buissonnière, dortoir indiscipliné, lieu de rituels étranges. Nous sommes invités à pénétrer dans ce monde-là qui est le leur. Dans cette fabrique, les enfants se

saisissent des figures de monstres, piochant dans leurs cultures et dans leurs environnements. Ils incarnent, exhibent, mettent en débat. [...] À l'intérieur du jeu, se glissent aussi des monstres que les enfants ont eux-mêmes inventés. Loin des clichés, ils s'avèrent souvent passionnants, complexes et évidemment très intimes, comme « le monstre qui est plus fragile qu'un humain », le monstre qui répare... Finalement, ce qui va se dévoiler au gré des jeux, ce sont des regards acérés sur notre monde, mais aussi des confidences intimes et des questions profondes où se révèle le monstrueux qui fait vraiment mal et vraiment peur au fond de soi. »

◆ « Ces jeux débouchent sur des confidences dans les duvets et des récits de cauchemars à la fois intimes et fantastiques, où émergent d'autres types d'interprétation du mal, du chagrin, de l'anormal, sous forme d'échanges souvent courts et percutants [...] l'enfant s'exprime comme premier philosophe, comme premier être à poser des questions et à s'intéresser aux réponses. Ce sont des questions qu'ils se posent et qu'ils nous posent, créant une parfaite fraternité des vivants. S'ouvrent alors pour nous, sans aucun tabou, des champs inavoués, des horizons émouvants et profonds dans lesquels il apparaît que la fabrique des monstres est aussi une clinique des monstres... »

MONSTRE(S) SUR SCÈNE : À LA DÉCOUVERTE DE LA REPRÉSENTATION

Propositions d'activités

Dans les programmes littéraires et artistiques du cycle 3, le monstre occupe une place privilégiée. La présence de la figure monstrueuse sur scène permet de convoquer les imaginaires individuel et collectif, de provoquer des émotions fortes qui émergent de sa représentation et de faire de l'affrontement qui l'oppose aux hommes un véritable spectacle. Mais montrer le monstre, c'est aussi interroger l'homme en redéfinissant la frontière qui le sépare d'une créature qui lui ressemble sans doute plus qu'on ne le croirait (ou qu'on ne le voudrait).

Les activités suivantes ont été élaborées à partir de quatre angles d'approche : le corps du monstre, le monstre en mouvement, le monstre en situation, le monstre et l'homme. Proposées en amont du spectacle *Les Monstres* de Bérangère Jannelle, elles n'excéderont pas plus de 25 minutes chacune afin d'être intégrées dans des séances d'une ou deux heures. Au temps de préparation (10 min) s'ajoutent un temps de proposition de jeu (10 min) et un retour collectif (5 min).

LE CORPS DU MONSTRE

1 Le monstre et son portrait chinois

Pour faire écho à l'ouverture de la pièce *Les Monstres*, des images de monstres ont été suspendues sur un fil à linge (à défaut, elles seront accrochées au tableau). On veillera à proposer des types de monstres variés renvoyant à des imaginaires différents. Chaque participant sélectionne sans rien dire l'une de ces illustrations, puis réalise le portrait chinois de sa créature devant la classe : « Si j'étais ce monstre, je vous regarderais ainsi (l'élève imite le regard qu'il imagine être celui du monstre

choisi) / Si j'étais ce monstre, je parlerais ainsi (l'élève propose une voix ou un grognement) / Si j'étais ce monstre, je marcherais ainsi (l'élève imagine une démarche monstrueuse) / Si j'étais ce monstre, je rirais ainsi ... ». A l'issue du portrait chinois, la classe cherche à identifier l'image du monstre initialement choisie par l'élève.

2 Le Monstre et son Monstreur

Les participants sont répartis en binômes : un élève joue le rôle du monstre, l'autre celui du « monstreur ». Le professeur propose trois extraits musicaux qui évoquent différentes émotions (peur, joie...) ou différents univers (forêt, cirque...). Le binôme entre en classe sur l'air qu'il a préféré et qui conditionne le type de monstre qui sera représenté. Le monstreur tire son monstre par la main et déclare : « Mesdames, Messieurs, voici mon monstre ! Observez bien ses yeux, sa bouche/gueule, ses dents, ses mains... ». L'élève qui interprète le monstre se « métamorphose » progressivement sous les yeux de ses camarades ; chaque partie du corps énoncée devient, l'une après l'autre, celle d'un monstre. Une fois la transformation achevée, le monstre réalise l'action finale de son choix (sauter sur un camarade, faire un geste effrayant ou amusant...)

3 Une lampe, un oreiller

Cette activité nécessite la présence d'une lampe de poche et d'un oreiller. L'espace est plongé dans une semi-obscurité. Le monstre tient la lampe de poche allumée sous le menton et dit : « En tant que monstre, je vais te ... ». A lui de compléter la phrase et de composer un visage en adéquation avec l'annonce. L'élève face à lui tient l'oreiller : c'est le dormeur que le monstre a réveillé. Quand il entend la réplique du monstre, il propose une réaction qui passe par la parole (cris...) ou par le geste (coup d'oreiller, fuite...).

MONSTRE(S) SUR SCENE : À LA DÉCOUVERTE DE LA REPRÉSENTATION

LE MONSTRE EN MOUVEMENT

1 La ronde des monstres

Pour réaliser cette activité, les élèves peuvent (dans la mesure du possible) apporter des accessoires (masques fabriqués, perruques...). On utilise un fond musical. La classe réalise une ronde. Chaque enfant bouge à la façon du monstre qu'il imagine. On fait varier le rythme de la ronde et les propositions : « Chez moi, il y a un monstre, il est invisible mais il fait du bruit » (réplique de la pièce), « mon monstre à moi marche sur la pointe des pieds », « le mien est énorme », « le mien tout petit »...

2 L'attaque des monstres, la riposte des hommes

La classe est séparée en deux groupes. Le premier constitue le chœur des monstres, le deuxième celui des hommes. Le groupe représentant les humains est au centre de l'espace ; celui des monstres se place en cercle autour de lui. On utilise une musique de scène qui favorise la gesticulation des monstres. A l'instant de son choix, l'un des monstres se précipite sur le groupe des humains en adoptant une démarche effrayante. Dès qu'ils perçoivent le déplacement de l'un des leurs, tous les monstres l'imitent immédiatement. Pour parer l'attaque, les hommes crient : « Arrière monstre ! » et accompagnent cette réplique d'un geste de rejet (croix avec les avant-bras, mains tendues en avant...). Cet exercice nécessite une attention constante de la part de chaque groupe qui doit être conscient des déplacements de tous les participants. Quand l'humain l'a repoussé, le monstre reprend sa place dans le cercle initial.

7



MONSTRE(S) SUR SCENE : À LA DÉCOUVERTE DE LA REPRÉSENTATION

LE MONSTRE EN SITUATION

Dans les activités suivantes, les retours collectifs sont particulièrement importants car ils sont l'occasion d'interroger le statut du monstre à partir de la représentation.

1 Passer du texte à l'image fixe

On distribue aux élèves un court extrait de texte sur un monstre. On peut, par exemple, exploiter la scène de rencontre entre le père de la Belle et la Bête :

Texte support : « La Belle et la Bête », Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, (1756)

8

Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval ; et comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé une, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs.

En même temps il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. Vous êtes bien ingrat, lui dit la bête d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château, et pour ma peine vous me volez mes roses, que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu.

Le marchand se jeta à genoux et dit à la bête, en joignant les mains : « Monseigneur, pardonnez-moi ; je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé. - Je ne m'appelle point monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments, moi ; je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit

que vous aviez des filles, je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place : ne me raisonnez pas, partez ; et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois. »

Répartis en binômes, les élèves proposent trois tableaux vivants (ou images figées) qui devront, en se succédant, illustrer le déroulement de la rencontre :

Tableau 1
La cueillette
de la fleur

Tableau 2
L'apparition
du Monstre

Tableau 2
Les supplications
du marchand

MONSTRE(S) SUR SCENE : À LA DÉCOUVERTE DE LA REPRÉSENTATION

2 Passer de la gravure à la représentation

Les gravures de Doré sont utilisées comme déclencheur visuel. Répartis en groupes, les élèves tentent de les reproduire à l'identique. Les gravures sont sélectionnées en fonction d'un thème (l'ogre, le loup...). Une fois les gravures représentées par les participants, on leur proposera de les animer en improvisant la suite de l'image. On pourra également demander à la classe d'imaginer une nouvelle gravure.



L'ogre du « Petit Poucet », GUSTAVE DORÉ



L'ogre du « Chat Botté », GUSTAVE DORÉ

LE MONSTRE ET L'HOMME

1 L'Homme est un monstre comme les autres

Cette activité peut être utilisée pour lancer une réflexion sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer. Les élèves proposent une définition initiale du monstre et listent les différences qui le séparent selon eux de l'Homme. Puis, ils se placent en cercle. L'un d'entre eux tient l'objet 1 qui symbolise l'humanité (cela peut-être un simple bâton peint en bleu), un autre dispose de l'objet 2 qui incarne la monstruosité (bâton peint en rouge, par exemple). L'élève qui possède l'objet 2 choisit un de ses camarades, avance vers lui avec détermination, en le fixant dans les yeux, et arrivé devant lui, lui transmet le témoin en annonçant : « *Si j'étais un monstre, je...* » (à lui de compléter la phrase). Il reprend ensuite sa place dans le cercle. L'élève qui détient l'objet 1 s'avance à son tour et le remet à un autre camarade en déclarant : « *Je suis un humain et pourtant, je ressemble beaucoup à un monstre quand je...* ». Les témoins tournent plusieurs fois, de main en main, et les propositions d'élèves varient. Durant le retour collectif, on demandera aux élèves d'essayer de redéfinir les notions de monstre et d'humain.

ANNEXE 1

PHOTOGRAPHIES DU SPECTACLE



10

© DR



© DR



© Victor Tonelli



© Victor Tonelli

Le spectacle *Les Monstres* adopte une scénographie originale pour interroger avec des enfants la figure du monstre. Quelle place occupe la parole au sein de votre travail ?

B.J : Pendant plusieurs années, j'ai travaillé sur des pièces du répertoire, des adaptations de roman, la poésie de Marina Tsvetaieva ou d'Allen Ginsberg. Dans la tradition d'Antoine Vitez, il s'agit pour moi de faire théâtre de tout. Mon travail est un oiseau... à trois ailes ! Il y a la part filmique, de plus en plus présente, sous forme de documentaires de création ou de fiction : elle propose de fictionnaliser le réel et d'être en lien avec des thématiques essentielles. La deuxième aile, ce sont les textes que j'écris et dans lesquels je raconte des histoires, toutes documentées philosophiquement. La troisième relève d'un théâtre un peu plus documentaire, comme *Les Monstres*, qui se situe à la croisée de mon écriture personnelle et de sources documentaires. Le fondement de ma compagnie, La Ricotta, c'est la relation à la philosophie et aux sciences humaines. Cette démarche inclut également l'écologie ou l'anthropologie. J'ai toujours fait des allers-retours entre le dedans du théâtre et le dehors du théâtre, et proposé des dispositifs mettant en scène la relation avec le spectateur. La parole joue donc un rôle majeur dans mon travail. Il importe pour moi d'aller vers un « spectateur actif », amené à travailler lui aussi et à se mettre en pensée...

En quoi pensez-vous renouveler notre rapport à la philosophie avec *Les Monstres* ?

B.J : Le théâtre est un prolongement de la philosophie. C'est un rapport avec la vie qui relève du sensible. Je partage cette approche avec le public. La pensée devient indissociable de l'imaginaire. C'est un acte esthétique et véritablement affectif. Mes spectacles ne sont pas des « cours » ou des « conférences » ; ils sont par contre traversés par des puissances de pensée. Tout ce qui semble abstrait dans la pensée de l'adulte ne l'est pas absolument pas pour l'enfant. L'enfant se pose des questions toute la journée. Presque par nature, rien n'est inaccessible pour lui. En travaillant sur des phrases de Gilles Deleuze avec des enfants, je les ai vus s'emparer des pensées de ce philosophe avec gourmandise. J'ai décidé alors de faire un spectacle de fabrique philosophique : Z comme Zigzag. Je poursuis avec *Les Monstres*, qui sont à la fois les monstres du réel et ceux en nous, les monstressources. Pendant un an, j'ai mené des labos de fabrication avec les enfants sur la question

du mal, devenue également avec la pandémie celle de la maladie.

Quel regard portez-vous sur l'enfance ?

B.J : L'enfant m'intéresse en tant que partenaire de vie, de société. Je ne le vois pas comme un être à part auquel il s'agirait d'enseigner quelque chose. M'intéresse plutôt le fait de créer un dispositif où son point de vue et sa façon de penser nous enseignent quelque chose à nous, adultes. Je dois pour cela établir une relation de confiance avec les enfants, également avec le spectateur. Des laboratoires créés pour traiter la question des monstres a surgi tout un jeu plastique, dont la monstrologie, une analyse par incarnation directe de différents types de monstres issus de la culture des enfants et de l'actualité. Cette première séquence apparaît comme un « Qui suis-je ? » qui amène des débats : de quel monstre suis-je le nom ? Les enfants regardent la manière dont ce monstre est présenté, ce qu'il évoque, et en débattent. Ils y parlent de la Covid, de Shrek, de Nordhal le Landais ou de Chronos. Ensuite, les enfants ouvrent une autre séquence, liée à leurs récits de cauchemar. Ils tentent alors de les mettre en scène... Les enfants sont toujours dans la représentation, dans l'incarnation. Comme il est souvent dit d'eux, ils sont toujours en train de jouer. Ce qui signifie que chez eux, l'inconscient est toujours en mouvement. Cela s'inscrit parfaitement dans l'acte théâtral.

Freud, Foucault, Arendt : vous apportez aux enfants des références philosophiques qui sont loin d'être celles de la majorité des adultes... Comment ont-ils vécu ces phases de conception, de travail, de création ?

B.J : Nous lisons des extraits de grands philosophes avec des enfants qui ont de neuf à douze ans. Les enfants s'amuse à rendre cette parole philosophique vivante. Mon vœu premier est bien sûr d'éviter tout didactisme. Ce ne sont pas des enfants singes savants ! Sur scène, Rodolphe Poulain, comédien et seul adulte, est leur entraîneur, un vrai coach. Ils se plaisent à l'appeler maître, mais il est également leur apprenti. Il est aussi l'enjeu d'une prise de pouvoir puisqu'il incarne une autorité... Par sa présence et son rôle, nous pouvons aborder la question du pouvoir. Enfants et adulte se rejoignent complètement sur le terrain de l'émotion. Le monstre renvoie aux larmes, aux terreurs, à la peur de la mort. Le comédien prend alors soin d'eux, les console, les aide. J'ai vu des enfants s'épanouir énormément !

ANNEXE 3

EXTRAIT 1 DU LIVRET DE JEU

DAPHNÉE (en Frankenstein) : Je suis la créature de Frankenstein.

DANIEL : C'est pas la créature d'Einstein plutôt ?

STEEVE : Oui, c'est Franck la créature d'Einstein !

DAPHNÉE : Non ! c'est FRANK-ENSTEIN, je sais, j'l'ai étudié ! C'est la créature du savant Frankenstein.

ALI : T'as pas de nom, alors ?

DAPHNÉE : Bref ! Mon père Frankenstein m'a fabriqué pour que je sois un peu « l'enfant idéal » parce que sa vraie famille était morte je crois (*tonique mais très intime, découverte du corps transformé, intériorisé*) Mais comme créature, je n'étais pas parfaite, car en fait j'étais carrément trop grande et très moche avec des cicatrices partout.

DANIEL : Et des agrafes dans le cou !

ALI : Oui ! En vrai, il était très bricolé, Frankenstein !

DAPHNÉE : J'suis d'accord mais est-ce que je peux finir ? (*scandalisée et étmue*) Tout le monde se

moquait de moi, je faisais peur aux autres. A cause de ça, mon « Père » était très déçu et il m'a chassée de la maison. J'étais donc très malheureuse. J'ai même été dans une autre famille mais ils m'ont rejetée aussi. Du coup, j'avais tellement la rage que je suis rentrée à la maison après de longues années pour tuer mon père ! (*Elle tue le père*)

LOUMIR : Ah ! Ouais...

JULIEN (au mégaphone, comme un forain) : Monstre ou pas monstre ?

ALI : A mon avis, c'est un monstre parce qu'il a carrément tué plein de monde, Frankenstein.

LOUMIR : Il a mis des bombes ? ou lancé un virus ?

DAPHNÉE : Il n'y avait pas de bombes dans l'ancien temps, j'te ferai dire.

ALI : En tout cas, j'pense que c'était le gros carnage parce que je me souviens qu'il a tué aussi son frère et sa fiancée !

LOUMIR : Oui mais c'est d'abord le papa qu'était assez méchant avec lui.

DAPHNÉE : Exactement, il l'a rejeté !

ALI (blagueur) : En tout cas, il avait pas un bon karma !

DAPHNÉE : Bon, Je pense qu'il n'avait pas le choix ! (*désir de vengeance*) « OEil pour oeil, dent pour dent » ! Et je pense même que les vrais monstres sont

ceux qui n'ont pas de sentiment comme ce créateur, par exemple ! Alors que Frankenstein, il voulait vraiment qu'on l'aime et j'pense qu'il a eu la rage ! (*Cri de rage*)

JULIEN : Après c'est vrai qu'on va pas tuer à chaque fois qu'on veut se venger... c'est peut-être un peu radical... (*reprise forain mégaphone*) Alors, monstre ou pas monstre ?

ANNEXE 4

EXTRAIT 2 DU LIVRET DE JEU

ALI : Je suis un taureau avec des sabots (*jeu avec les pieds*), des cornes de taureau (*les faire*) et des poils (*les montrer qui se hérissent*) mais je me tiens debout.

STEEVE : Mi-homme mi-taureau, c'est le minotaure !

ALI lui jette un regard furieux

ALI : Attends, c'est moi qui parle ! Je suis donc une sorte de grosse bête qui a muté et se retrouve coincée dans une grotte-labyrinthe. Et tous les sept ans, je veux qu'on me donne des petites filles et des petits garçons à dévorer en sacrifice. (*temps du quizz*) Je suis de la mythologie.

JULIEN : Oui c'est le minotaure ! Dans l'histoire de la mythologie, je crois que c'est Thésée qui va le tuer.

DAPHNÉE (pas trop vite, expliquant bien) : Précisément, Ariane lui donne le fil pour qu'il retrouve son chemin – vu que la grotte est un labyrinthe. Du coup Thésée tue le minotaure et retrouve son chemin, grâce au fil. Au fil d'Ariane !

LOUMIR : Oui c'est ça, j'ai entendu qu'Ariane et Thésée, ils étaient amoureux. C'est pour ça qu'elle lui donne un fil de laine. Mais après je crois que Thésée oublie Ariane. Et elle meurt de chagrin.

DAPHNÉE : Ah oui, t'as raison, je crois que c'est vrai, il l'abandonne sur l'île !

DANIEL : Alors là, je vois pas du tout la logique, s'ils sont amoureux.

JULIEN : C'est pas faux !

STEEVE : Thésée est un égoïste et un gros lâche. Il risque sa peau, elle – elle l'aide et il la laisse tomber. C'est

n'importe quoi, selon moi.

JULIEN : Alors quoi, Thésée est un monstre aussi ?

RODOLPHE (dans un élan) : « Ariane, ma soeur ! de quel amour blessée, vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée ! »

STEEVE : C'est quoi Maître ?

RODOLPHE : Du théââtre classiiiiiiique ! Du Raciine ! (*Les enfants rigolent.*)

RODOLPHE : Bah quoi ?

JULIEN : Le minotaure : « monstre ou pas monstre » ?

ALI : Le minotaure est un monstre mais à la base, il a quand même été enfermé (*geste étou*) par quelqu'un dans le labyrinthe donc... bon... y'a de quoi être un un peu dérangé !

LOUMIR : J'sais pas ! mais c'est nul je trouve, je trouve que c'est nul ce qu'il a fait à Ariane !

DANIEL : Sauf s'il l'aime vraiment plus, mais bon...

JULIEN : Oui mais je vous rappelle que le minotaure demande des petits garçons et des petites filles en sacrifice. Donc je pense qu'on peut dire, raisonnablement, que c'est un monstre. Il est quand même PLUS monstre que Thésée !

STEEVE : Les deux, c'est les deux les monstres !

JULIEN : Donc on fait comment, maître, vu qu'il y a en deux là ?

RODOLPHE : T'en penses quoi ?

JULIEN : Bah j'sais pas, on dit : le Minotaure : Un monstre peut en cacher un autre !

POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

(PROPOSÉE PAR L'ACADÉMIE DE VERSAILLES, LA PAGE DES LETTRES)

Les textes de « référence »

Tout d'abord, les contes comportent de nombreuses figures monstrueuses. En effet, les contes de fées mettent fréquemment en scène des personnages tels que sorcières, ogres... On retrouve également la figure des monstres dans des contes d'autres cultures (les contes africains, les *Mille et Une nuits*). On peut également penser à exploiter les différents monstres dans les contes régionaux, chaque région possédant en quelque sorte « sa » créature. L'exemple le plus parlant serait la *Bête du Gévaudan*, mais bien d'autres régions ont tissé leurs contes autour de figures monstrueuses. Il serait intéressant dans une séquence sur le conte de choisir ces contes régionaux pour supports afin de comparer ces figures monstrueuses qui sont toujours la quête du héros ou bien un des opposants. Bien d'autres textes étudiés en 6ème utilisent la même figure du monstre comme élément de la construction même du héros. Comment ne pas penser alors aux différents textes fondateurs évoqués dans les programmes ?

- L'Odyssée
- L'Enéide
- La Bible
- Les Métamorphoses

Les figures monstrueuses y sont nombreuses et permettent de faire repérer aux élèves les caractéristiques évidentes de la monstruosité :

14

- le gigantisme : Polyphème
- l'hybridation : le Minotaure
- les autres aberrations de la nature qui créent la monstruosité

Toutefois, en référence aux programmes, on peut évoquer d'autres pistes pédagogiques pour étudier ces monstres :

- une séquence de repérage du texte descriptif (portrait des monstres)
- une séquence de travail autour des ouvrages documentaires : dictionnaires et encyclopédies... (en lien avec le documentaliste) afin de définir les figures monstrueuses présentes dans ces textes, ce qui peut se coupler avec un travail sur l'image (interdisciplinarité avec le collègue d'histoire : lecture des vases grecs ?)

Oeuvres de littérature pour la jeunesse

Parallèlement à ces textes « de référence », la figure du monstre comme élément opposé au héros et permettant sa mise en valeur apparaît dans de nombreuses oeuvres de littérature pour la jeunesse. En effet, les auteurs y exploitent une figure qui plaît aux élèves.

RÉCITS MYTHOLOGIQUES :

- Nathanaël Hawthorne, *Le Minotaure*
- Gabriel Aymé, *Les douze travaux d'Hercule*

RÉCITS FANTASTIQUES ET D'AVENTURES :

- Ah ! Si j'étais un monstre !, Marie-Raymon Farré (Livre de poche jeunesse)
- Comment tuer un monstre ?, Sang de monstre, R.Stine (Bayard, coll. Chair de Poule)
- Bernard et le monstre, D.McKee (Gallimard Jeunesse)
- Yann et le monstre marin, J.Boucher (Boréal)
- L'affaire du monstre, de E.Bobillo (Série « Zachary Holmes » : tome 1)
- Le monstre poilu et Le retour du monstre poilu, Henriette Bichonnier (Gallimard jeunesse)
- Le géant de Zéralda, Tomi Ungerer
- La bête du Gévaudan, José Féron Romano (Livre de poche jeunesse)
- Un monstre dans la vitrine, H.Misserly (L'école des Loisirs)
- Brrr, un monstre dans la chambre !, Brigitte Minne (Chantecler jeunesse)

RÉCIT POLICIER :

- Le monstre, de Jonathan Kellerman (Le Seuil)

CONTES ET RÉCITS MERVEILLEUX :

- Deux-Pieds et son dragon, Paul Thiès (Livre de poche jeunesse)
- L'auvergne des monstres et des sorciers, Geneviève Saint-Martin (Edite)
- Bandes Dessinées

BANDES DESSINÉES :

- KoupKoup, coiffeur de l'horreur, O'Grojnowski (Glenat - Bandes Dessinées)
- Hypocrite et le monstre du loch Ness, J.C Forest (L'association - Bandes Dessinées)

RECUEILS DE POÉSIE :

- Petites chimères et monstres biscornus, Thierry Lefèvre (Actes Sud Junior)

15

> ECOUTER :

- Emission de France Culture du 08 mai, « Des nouvelles de l'avenir avec enfants et ados sur scène », disponible en ligne au lien suivant : <https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-samedi-08-mai-2021>

Vous souhaitez recevoir les guides pédagogiques d'autres spectacles proposés aux scolaires cette année ? N'hésitez pas à vous inscrire à la newsletter de la Scène nationale du Sud-Aquitain.

http://mail.trackoo.com/users/subscribe/js_id/5dv7/id/1/email/

